

OPENS  
SPACE

DU 11 FEV 2023

VALERIAN GOALEC

OPENSOURCE POP-UP


> 14 RUE STANISLAS 54000 NANCY

# ENTRÉE LIBRE

AU 14 MAI 2023

PLUS D'INFORMATION  
> [WWW.OPN-SPACE.COM](http://WWW.OPN-SPACE.COM)

OUVERTURE DU MERCREDI  
AU DIMANCHE DE 14H À 19H



**AINSI** que l'indique Georges Perec dans son livre «L'infra-ordinaire», ce qui nous parle, c'est toujours l'événement, l'insolite, l'extra-ordinaire, comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire mais jamais « ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste [...] Ce qui se passe chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel»<sup>(1)</sup>. Car effectivement, nous n'interrogeons jamais cet habituel, nous le vivons sans y penser.

Dans son travail, Valerian Goalec sonde notre rapport aux objets et, au-delà, à ce quotidien qu'évoque Perec et à l'usage que l'on en fait, en le ralentissant jusqu'à le mettre en pause, faisant ainsi écho à la pensée de Marcel Duchamp sur la relation des œuvres au temps dont « toutes [les] fractions passées et futures [y] coexistent dans un présent qui n'est déjà plus ce qu'on appelle ordinairement l'instant présent, mais une sorte de présent à étendues multiples ».<sup>(2)</sup>

Valerian Goalec questionne alors cette multiplicité temporelle à travers la mise en œuvre d'une situation dont pour lui chaque élément devient une étrangeté que l'on ne regarde plus comme quelque chose de fonctionnel mais comme une incertitude conjecturale qui crée dès lors « une zone située entre visibilité et invisibilité où la prise de forme a lieu ».<sup>(3)</sup>

Ici cette situation a trait au travail, archétype de l'espace standardisé par excellence, tant dans ses usages que dans son mobilier. L'espace normé du *White Cube* est transposé dans celui d'une agence à l'affectation incertaine. Un lieu suspendu dans lequel le visiteur s'interroge sur sa présence, sur son rôle et sur ce qu'il y fait, ce qu'il y voit.

En déployant ces éléments issus de la vie quotidienne, Valerian Goalec révèle à travers eux l'infra-mince du quotidien par une opération de décentrement du regard. Il cherche alors à « établir un lien explicite entre la façon dont l'œuvre nous échappe, sa manière de se dérober à nous à cause de la non affirmation de son apparition, et la façon dont son exemple marque voire hante les esprits, la façon dont elle nous atteint ».<sup>(4)</sup>

Cet opération de lecture du monde lui permet alors de questionner nos rapports à ce même monde dont l'évolution semble s'accélérer à chaque seconde qui passe. En proposant ce temps de pause, il nous permet ainsi de prendre le temps de l'observation et de trouver ou retrouver, à travers cette mise en attente, une lecture poétique de ce qui semble tellement aller de soi que nous en avons oublié l'origine, d'en offrir un point de vue à la fois complémentaire et divergent.

Tel devient alors le rôle de ces œuvres, de ces dispositifs et formes ténus : faire que « l'extension du champ de la perception, l'ouverture des sens [deviennent] alors la véritable matière de l'expérience esthétique : c'est elle qu'il s'agit de poser comme but ultime du travail de la forme, du travail de l'art. C'est elle qui devient véritablement l'objet de l'œuvre, le produit de l'invention ».<sup>(5)</sup>

Ou comment la mise en situation d'objets communs questionne l'essence des choses, l'essence de l'être.

1 Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Paris, Editions du Seuil, 1989, p 11

2 Marcel Duchamp, *Duchamp du signe*, Paris, Flammarion, 2008, p 333

3 Thierry Davila, *De l'infra-mince*, Brève histoire de l'imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours, Paris, Edition du Regard, 2010, p11 et connaissance, trad, franç., R. Pouivet, L'Éclat, 1993.

4 Ibid, p8

5 Ibid, p22



**Cycle**  
2023, Pompe péristaltique,  
café, tube silicone, mug

*Quel est le point de départ de l'exposition ?*

L'espace en longueur face à cette rue m'a semblé assez vite un lieu d'appel, comme beaucoup de ces enseignes dont on ne sait jamais vraiment quel est leur rôle, entre bureau d'étude, start-up, ou agence de voyage spécialisée. L'idée était de reprendre cette aspect extérieur et intérieur pour en faire une base de travail. Ces espaces sont intéressants, pour moi, car ils sont toujours habillés d'objets standardisés, comme s'ils étaient toujours en transition, modulaires et donc sans esthétique particulière.

Dans un second temps, c'est l'usage de ces lieux par ceux qui les occupent qui m'a amené à penser aux différentes actions qui habitent ces espaces. L'attente en est le principal élément : que fait-on quand on attend « notre tour » ? On observe, on lit... Si tant qu'il soit possible d'y lire des éléments sur les murs, sur une table basse... On s'accroche un temps à ces objets... Et si le lieu le permet, on boit de l'eau (gratuite), un café... On pourrait presque fumer une cigarette si le temps d'attente le permet. Ces éléments sont aussi partagé par leur propriétaire ou les gens qui y travaillent. Le café, la clope deviennent ainsi des rituels, des mesure de temps aléatoires qui tournent autour de ces items.

L'intérêt pour moi est alors de changer notre position en tant que visiteur d'un tel lieu. Chaque élément devient une curiosité, on ne l'observe plus comme une forme fonctionnelle mais comme une énigme au travers d'une normalité, d'une banalité quotidienne.

*Comment as-tu procédé pour la concevoir ?*

J'ai d'abord pensé à deux zones, l'une publique et l'autre privée, qui en réalité sont un même et seul espace. La première partie est réservée à la zone d'attente, elle fait référence au White Cube\*, là où on observe. La seconde, cachée derrière des cloisons, est plus intime, deux bureaux dont leur surface est habitée de quelques objets, *Behind the White Cube\**, espace de consommation, d'archivage, d'intimité du lieu.

Chaque élément de la situation que je propose a été légèrement modifié, manipulé pour en extraire une idée, un questionnement. Ainsi, par exemple, l'eau potentiellement disponible du lieu est en réalité une série de bouteilles d'eau minérale dont l'intérieur à été recouvert d'argenture, renvoyant l'observateur de celle-ci à son propre regard.

Cet espace d'attente que j'initie à openspace est un lieu qui, par réflexe, crée une certaine lecture de l'espace. Je cherche ainsi avant tout à créer une expérience de l'espace par le public dans son entièreté, que tous les sens soient touchés, au maximum, et qu'ainsi le lieu puisse devenir un espace presque parallèle à une réalité.

*Tu utilises beaucoup d'objets du quotidien dans ton travail, quel regard portes-tu sur ces objets ? Que signifient-ils pour toi ?*

Je n'ai jamais été très fasciné à l'idée de produire de nouvelles formes, j'ai plutôt une curiosité sur les formes existantes. Comprendre leur histoire, leur transformation au fil des années et leur présence aujourd'hui sous nos yeux. L'évolution des objets et des outils en dit long sur l'histoire de l'humanité. En utilisant ces formes du quotidien dans mes installation et sculptures, je tente d'en questionner, d'une certaine manière, leur origine et comment notre évolution les a transformé au fils des années.

Au cours de notre éducation, très tôt, nous apprenons à vivre avec ces objets qui nous sont devenus en quelque sorte indispensables et nous finissons tout simplement par les oublier. On dit qu'un très bon designer est celui qui arrivera à faire un objet si bien adapté à nous que nous en oublions sa présence. Finalement ces objets peuvent être considérés comme des extensions du corps, attribués à certaines fonctions propres, comme une symbiose entre matière - corps.

L'intérêt pour moi aussi, en utilisant ce quotidien de forme, est de pouvoir m'adresser à un maximum de personnes. J'aime l'idée que ces ensembles d'objets, de modules soient reconnaissables par tous.

Utiliser des objets du quotidien donc, c'est une manière d'attiser un regard habitué à ne plus voir ce qui est sous nos yeux. Si la pratique artistique se trouve dans le banal, alors le visiteur se doit de regarder au delà des murs immaculés, au delà des cadres habituel d'exposition. Montrer qu'à travers un quotidien, une routine, on peut y voir une curiosité, un intérêt sur tout ce qui nous entoure au quotidien et enfin questionner leur présence, notre présence.




**Cycle**  
2023, Pompe péristaltique, café, tube silicone, mug

\*en référence aux essais de Brian O'Doherty initialement publiés entre 1976 et 1981 dans la revue artforum, et publié en français pour la première fois en 2008 aux éditions JRP Ringier sous le titre « White Cube, L'espace de la galerie et son idéologie ».



**Dialogues 9**  
2022, Kodak print, 50 x 40 cm



**AS** Georges Perec states in his book «The infra-ordinary», what appeals to us is always the eventful, the unusual, the extra-ordinary, as if life was to only reveal itself through the spectacular but never “what really happens, what we live, the rest, everything else, [...] What happens every day, the mundane, the day-to-day, the obvious, the common, the ‘ordinary, the infra-ordinary, the background noise, the usual” <sup>(1)</sup>. Indeed, we never question what we are used to, we live it without thinking about it.

In his work, Valerian Goalec probes our relationship to objects and, beyond that, to this everyday life that Perec evokes and to the use that we make of it, by slowing it down until it is paused, thus echoing the thought of Marcel Duchamp on the correlation between art and time, of which «all past and future fractions coexist in a present which is already no longer what is ordinarily called the present moment, but a kind of present with multiple extents”. <sup>(2)</sup>

Valerian Goalec then questions this temporal multiplicity by implementing a situation in which, for him, each element becomes a strangeness that we no longer regard as something functional but as a conjectural uncertainty which therefore creates «a zone situated between visibility and invisibility where the taking of form takes place”. <sup>(3)</sup>

Here this situation relates to work, the ultimate archetype of the standardized space, both in its uses and in its furniture. The standardized space of the *White Cube* is transposed into that of an agency with uncertain purpose. A suspended place in which the visitor questions his presence, his role and what he does there, what he sees there.

By deploying these elements from everyday life, Valerian Goalec reveals through them the inframince of everyday life through an operation of gaze’s shifting. He then seeks to «establish an explicit link between the way in which his work escapes us, its way of hiding from us because of the non-assertion of its appearance, and the way in which its example marks or even haunts the minds, the way which it reaches us”. <sup>(4)</sup>

This way of reading the world allows him to question our relationship to this same world whose evolution seems to accelerate with each passing second. By offering this paused time, it allows us to take the time to observe and to find or rediscover, through this wait, a poetic reading of what seems so self-evident that we have forgotten its origin, to offer a point of view that is both complementary and divergent.

This then becomes the role of these pieces of work, of these devices and tenuous forms: to ensure that «the extension of the field of perception, the opening of the senses [become] then the real matter of the aesthetic experience: it is the experience that we need to highlight as the ultimate goal of the work of form, of the work of art. It is it which truly becomes the object of the work, the product of the invention”. <sup>(5)</sup>

Or how the situation of common objects questions the essence of things, the essence of being.

1 Georges Perec, L’infra-ordinaire, Paris, Editions du Seuil, 1989, p 11

2 Marcel Duchamp, Duchamp du signe, Paris, Flammarion, 2008, p 333

3 Thierry Davila, De l’inframince, Brève histoire de l’imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours, Paris, Edition du Regard, 2010, p11 et connaissance, trad, franç., R. Pouivet, L’Éclat, 1993.

4 Ibid, p8

5 Ibid, p22



**Day, night and day.**  
2023, Lampes LED, lampe LED  
flamme, dimensions variables

*What is the starting point of the exhibition?*

The long space facing this street quickly looked to me like place of appeal, like many of those business whose role you never really know, between consultancy office, start-up, or specialised travel agencies. The idea was to take this exterior/interior aspect to turn it into a foundation on which to work. Those spaces are interesting, for me, because they are always dressed in standardized objects, as if they were always in transition, modular and therefore without any particular aesthetic.

Secondly, it is the use of these places by those who occupy them that led me to think about the different actions that inhabit these spaces. Waiting is the main element: what do we do when we wait "our turn"? We observe, we read... As long as it is possible to read elements on the walls, on a coffee table... We cling to these objects for a while... And if the place allows it, we drink water (free), a coffee... One could almost smoke a cigarette if the waiting time permits. These elements are also shared by their owner or the people who work there. Coffee and cigarettes thus become rituals, random measures of time that revolve around these items.

What interest me is to change our position as a visitor to such a place. Each element becomes a curiosity, we no longer observe it as a functional form but as an enigma through a normality, a daily banality.

*How did you go about designing it?*

I first thought of two areas, one public and the other private, which in reality are the same space. The first part is reserved for the waiting area, it refers to the White Cube\*, where we observe. The second, hidden behind partitions, is more intimate, two offices whose surface is inhabited by a few objects, *Behind the White Cube*\*, space for consumption, archiving, intimacy of the place.

Each element of the situation that I propose has been slightly modified, manipulated to extract an idea, a questioning. Thus, for example, the potentially available water of the place is in reality a range of bottles of mineral water whose interior has been covered with silver plating, sending the observer back to his own gaze.

This waiting space that I introduce to openspace is a place that, by reflex, creates a certain reading of space. I seek above all to create an experience of space by the public in its entirety, so that all senses are touched, to their maximum, resulting in the place becoming a space almost parallel to a reality.

*You use a lot of everyday objects in your work, how do you view these objects? What do they mean to you?*

I have never been very fascinated by the idea of producing new forms, what sparks my curiosity are existing forms. Understanding their history, their transformation over the years and their presence today before our eyes. The evolution of objects and tools says a lot about the history of humanity. By using these everyday forms in my installations and sculptures, I try to question, in a certain way, their origin and how our evolution has transformed them over the years.

During our education, very early on, we learn to live with these objects that have become somehow indispensable to us and we simply end up forgetting them. It is said that a very good designer is the one who will manage to make an object so well adapted to us that we forget its presence. Finally these objects can be considered as extensions of the body, attributed to certain specific functions, like a symbiosis between matter - body.

The point of interest for me too, by using this daily form, is to be able to address as many people as possible. I like the idea that these sets of objects, of modules are recognizable by everyone.


Using everyday objects is therefore a way of arousing a gaze accustomed to no longer seeing what is under our eyes. If the artistic practice is in the banal, then the visitor must look beyond the immaculate walls, beyond the usual exhibition frames. Show that through a daily life, a routine, we can see a curiosity, an interest in everything that surrounds us on a daily basis and finally question their presence, our presence.



**Aroania's bottle**  
2023, bouteilles en verre, argenture

\*in reference to Brian O'Doherty's essays originally published between 1976 and 1981 in the artforum magazine, and published in French for the first time in 2008 by JRP Ringier under the title « White Cube, L'espace de la galerie et son idéologie ».





**WIE** Georges Perec in seinem Buch «L'infra-ordinaire» (Das Infra-gewöhnliche) feststellt, ist das, was zu uns spricht, immer das Ereignis, das Ungewöhnliche, das Außergewöhnliche, als ob sich das Leben nur durch das Spektakuläre offenbaren sollte, aber nie «das, was wirklich geschieht, was wir erleben, der Rest, alles andere, [...] Das, was jeden Tag geschieht, das Banale, das Alltägliche, das Offensichtliche, das Gewöhnliche, das Infra-gewöhnliche, das Hintergrundrauschen, das Gewohnte». <sup>(1)</sup> Denn tatsächlich hinterfragen wir dieses Gewohnte nie, wir leben es, ohne darüber nachzudenken.

In seiner Arbeit untersucht Valerian Goalec unsere Beziehung zu Gegenständen und darüber hinaus zu dem von Perec erwähnten Alltag und dem Gebrauch, den wir von ihm machen, indem er ihn verlangsamt, bis er in eine Pause gerät, und damit Marcel Duchamps Gedanken über die Beziehung der Werke zur Zeit widerspiegelt, in der «alle vergangenen und zukünftigen Fraktionen in einer Gegenwart koexistieren, die schon nicht mehr das ist, was man gewöhnlich den Augenblick der Gegenwart nennt, sondern eine Art Gegenwart mit vielfältigen Ausdehnungen». <sup>(2)</sup>

Valerian Goalec hinterfragt diese zeitliche Vielfältigkeit durch die Umsetzung einer Situation, in der für ihn jedes Element zu einer Seltsamkeit wird, die man nicht mehr als etwas Funktionelles betrachtet, sondern als eine konjekturale Ungewissheit, die «eine Zone zwischen Sichtbarkeit und Unsichtbarkeit, in der die Formgebung stattfindet», schafft. <sup>(3)</sup>

Hier bezieht sich diese Situation auf die Arbeit, den Archetyp des standardisierten Raums schlechthin, sowohl in seiner Nutzung als auch in seiner Möblierung. Der normierte Raum des *White Cube* wird in den Raum einer Agentur mit ungewisser Zweckbestimmung verlegt. Ein schwebender Ort, an dem sich der Besucher über seine Anwesenheit, seine Rolle und darüber, was er dort tut und was er dort sieht, Gedanken macht.

Indem er diese aus dem Alltag stammenden Elemente ausbreitet, enthüllt Valerian Goalec durch sie hindurch das Infra-dünn des Alltags durch eine Operation der Blickverschiebung. Er versucht, «eine explizite Verbindung herzustellen zwischen der Art und Weise, wie das Werk uns entgeht, wie es sich uns entzieht, weil sein Erscheinen nicht bestätigt wird, und der Art und Weise, wie sein Beispiel den Geist prägt oder sogar verfolgt, wie es uns erreicht». <sup>(4)</sup>

Diese Operation, die Welt zu lesen, ermöglicht es ihm, unsere Beziehung zu dieser Welt zu hinterfragen, deren Entwicklung sich mit jeder Sekunde, die vergeht, zu beschleunigen scheint. Indem er uns diese Pause anbietet, ermöglicht er uns, uns Zeit für die Beobachtung zu nehmen und durch diese Wartezeit eine poetische Lesart dessen zu finden oder wiederzufinden, was so selbstverständlich erscheint, dass wir seinen Ursprung vergessen haben, und einen ergänzenden und zugleich abweichenden Blickwinkel anzubieten.

Die Rolle dieser Werke, dieser zarten Vorrichtungen und Formen besteht darin, «die Erweiterung des Wahrnehmungsfeldes, die Öffnung der Sinne zum eigentlichen Stoff der ästhetischen Erfahrung zu machen: Sie ist es, die als letztes Ziel der Arbeit an der Form, der Arbeit an der Kunst, gesetzt werden muss. Sie ist es, die wirklich zum Gegenstand des Werkes, zum Produkt der Erfindung wird». <sup>(5)</sup>

Oder wie die Situierung gemeinsamer Objekte das Wesen der Dinge, das Wesen des Seins in Frage stellt.

1 Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Paris, Editions du Seuil, 1989, p 11

2 Marcel Duchamp, *Duchamp du signe*, Paris, Flammarion, 2008, p 333

3 Thierry Davila, *De l'inframince*, Brève histoire de l'imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours, Paris, Edition du Regard, 2010, p11 et connaissance, trad, franç., R. Pouivet, L'Éclat, 1993.

4 Ibid, p8

5 Ibid, p22



### Was ist der Ausgangspunkt der Ausstellung?

Der längliche Raum gegenüber dieser Straße erschien mir recht schnell als ein Ort des Anrufs, wie viele dieser Schilder, bei denen man nie genau weiß, welche Rolle sie spielen, ob es sich um ein Ingenieurbüro, ein Start-up-Unternehmen oder ein spezialisiertes Reisebüro handelt. Die Idee war, diesen äußeren und inneren Aspekt aufzugreifen und daraus eine Arbeitsgrundlage zu machen. Diese Räume sind für mich interessant, weil sie immer mit standardisierten Objekten verkleidet sind, als wären sie immer im Übergang, modular und daher ohne besondere Ästhetik.

In einem zweiten Schritt war es die Nutzung dieser Orte durch diejenigen, die sie bewohnen, die mich dazu brachte, über die verschiedenen Handlungen nachzudenken, die diese Räume bewohnen. Das Warten ist das wichtigste Element: Was macht man, wenn man «an der Reihe» ist? Man beobachtet, man liest... Sofern es möglich ist, Elemente an den Wänden oder auf einem Couchtisch zu lesen... Man hält sich eine Weile an diesen Objekten fest... Und wenn es der Ort zulässt, trinkt man (kostenloses) Wasser, einen Kaffee... Man könnte fast eine Zigarette rauchen, wenn die Wartezeit es zulässt. Diese Elemente werden auch von ihren Besitzern oder den Menschen, die dort arbeiten, geteilt. Der Kaffee und die Zigarette werden so zu Ritualen, zu zufälligen Zeitmessungen, die sich um diese Gegenstände drehen.

L'intérêt pour moi est alors de changer notre position en tant que visiteur d'un tel lieu. Für mich besteht das Interesse darin, unsere Position als Besucher eines solchen Ortes zu verändern. Jedes Element wird zu einer Kuriosität, man betrachtet es nicht mehr als eine funktionale Form, sondern als ein Rätsel durch eine Normalität, eine alltägliche Banalität.

### Wie bist du bei der Gestaltung vorgegangen?

Zunächst dachte ich an zwei Bereiche, einen öffentlichen und einen privaten, die aber in Wirklichkeit ein und derselbe Raum sind. Der erste Teil ist für die Wartezone reserviert und bezieht sich auf den White Cube\*, den Ort, an dem man beobachtet. Der zweite, hinter Trennwänden verborgene Teil ist intimer, zwei Büros, deren Oberfläche von einigen Objekten bewohnt wird, *Behind the White Cube\**, Raum des Konsums, der Archivierung, der Intimität des Ortes.

Jedes Element der von mir vorgeschlagenen Situation wurde leicht verändert, manipuliert, um eine Idee, eine Fragestellung zu extrahieren. So ist zum Beispiel das potenziell verfügbare Wasser an diesem Ort in Wirklichkeit eine Reihe von Mineralwasserflaschen, deren Innenseite versilbert wurde, wodurch der Betrachter auf seinen eigenen Blick zurückgeworfen wird.

Cet espace d'attente que j'initie à openspace est un lieu qui, par réflexe, crée une certaine lecture de l'espace. Je cherche ainsi avant tout à créer une expérience de l'espace par le public dans son entièreté, que tous les sens soient touchés, au maximum, et qu'ainsi le lieu puisse devenir un espace presque parallèle à une réalité..



**Abandoned bushes**  
2023, Found bushes,  
paper strips

\*in Anlehnung an die Essays von Brian O'Doherty, die ursprünglich zwischen 1976 und 1981 in der Zeitschrift artforum veröffentlicht wurden und 2008 unter dem Titel «White Cube, L'espace de la galerie et son idéologie» (White Cube, Der Galerieraum und seine Ideologie) erstmals auf Französisch im Verlag JRP Ringier erschienen sind.

### Du verwendest in deiner Arbeit viele Alltagsgegenstände, wie siehst du diese Gegenstände? Welche Bedeutung haben sie für dich?

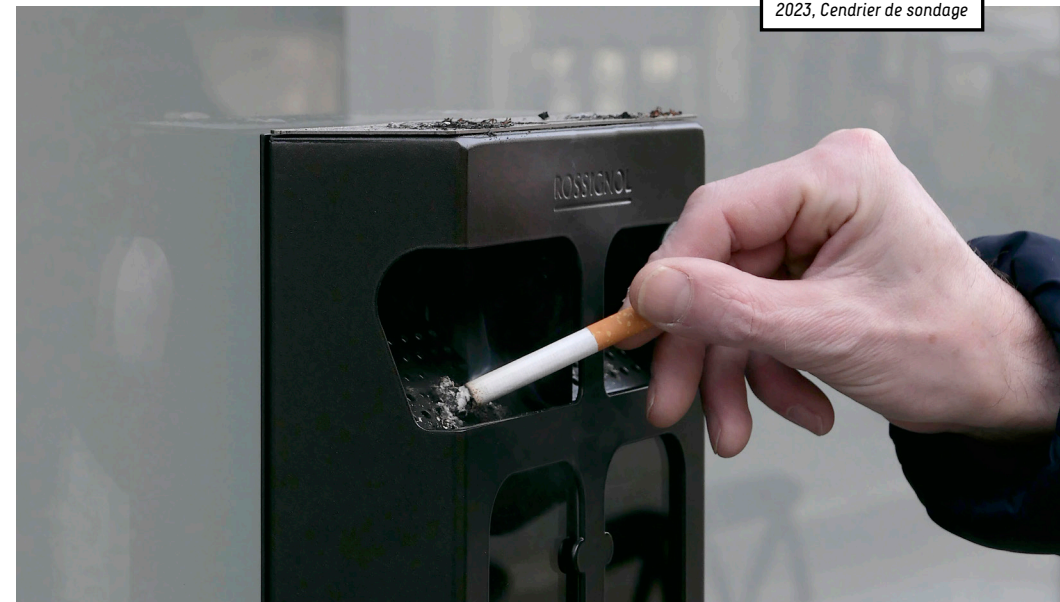
Ich war nie sehr fasziniert von der Idee, neue Formen zu produzieren, sondern bin eher neugierig auf bestehende Formen. Ich mag ihre Geschichte verstehen, wie sie sich im Laufe der Jahre verändert haben und wie sie heute vor unseren Augen stehen. Die Entwicklung von Gegenständen und Werkzeugen sagt viel über die Geschichte der Menschheit aus. Indem ich diese alltäglichen Formen in meinen Installationen und Skulpturen verwende, versuche ich, in gewisser Weise ihren Ursprung zu hinterfragen und wie unsere Evolution sie im Laufe der Jahre verändert hat.

Im Laufe unserer Erziehung lernen wir schon sehr früh, mit diesen Gegenständen zu leben, die uns in gewisser Weise unentbehrlich geworden sind, und wir vergessen sie schließlich einfach. Man sagt, dass ein sehr guter Designer derjenige ist, dem es gelingt, einen Gegenstand so gut an uns anzupassen, dass wir seine Anwesenheit vergessen. Letztendlich können diese Gegenstände als Erweiterungen des Körpers betrachtet werden, denen bestimmte Funktionen zugewiesen werden, als eine Symbiose zwischen Materie und Körper.

Das Interesse an der Verwendung dieses Formalltags besteht auch für mich darin, dass ich möglichst viele Menschen ansprechen kann. Mir gefällt die Idee, dass diese Ansammlungen von Gegenständen, Modulen für jeden erkennbar sind.

Alltagsgegenstände zu verwenden ist also eine Art, einen Blick zu schärfen, der daran gewöhnt ist, nicht mehr zu sehen, was vor unseren Augen liegt. Wenn die künstlerische Praxis im Banalen zu finden ist, dann muss der Besucher über die makellosen Wände und den üblichen Ausstellungsrahmen hinausblicken. Zeigen, dass man durch einen Alltag, eine Routine, eine Neugier, ein Interesse an allem, was uns im Alltag umgibt, erkennen kann und schließlich ihre Präsenz, unsere Präsenz, hinterfragen kann.

**Yes Yes**  
2023, Cendrier de sondage



# LISTE DES ŒUVRES

## **Aroania's bottle**

2023

*Bouteilles en verre, argenture*

## **Day, night and day.**

2023

*Lampes LED, lampe LED flamme, dimensions variables*

## **Silent scenario**

2023

*Vidéo, 14 min*

## **Cycle**

2023

*Pompe péristaltique, café, tube silicone, mug*

## **Abandoned bushes**

2023

*Found bushes, paper strips*

## **Dialogues 8, 9 & 10**

2022

*Impression kodak, cadre aluminium*

## **Malheureusement, la vie n'est pas facile**

2023

*Slogan tiré du texte Lorem Ipsum traduit dans google translate ©*

## **Certains des plus grands frissons de la vie sont dans la masse du deuil et sur Internet.**

2023

*Slogan tiré du texte Lorem Ipsum traduit dans google translate ©*

## **Yes Yes**

2023

*Cendrier de sondage*

Toutes les œuvres présentées dans l'exposition sont disponibles à la vente. Pour plus d'informations vous pouvez nous contacter et nous vous mettrons en relation avec l'artiste.



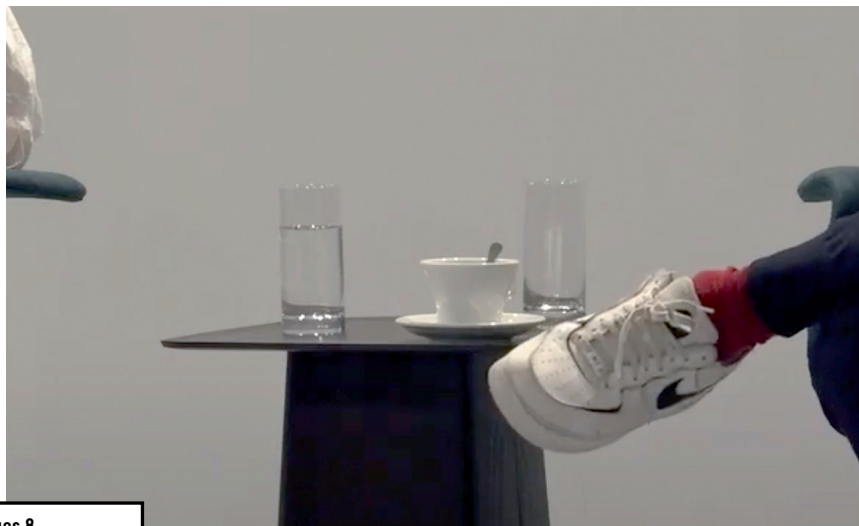
**Aroania's bottle**  
2023  
bouteilles en  
verre, argenture

Dans sa pratique, **Valérian Goalec** (né à Rennes en 1986, vit et travaille à Vannes) utilise des formes existantes qu'il emprunte, modifie et apporte vers une lecture différentes. Les éléments de son travail peuvent être compris par eux-mêmes ou dans leur ensemble.

Les points de départ de ses sculptures abstraites proviennent d'éléments de la vie quotidienne, de l'architecture, de modulations, de variations en série, d'unités de mesure et de rapport. Les formes de son travail sont, elles, extraites de leur contexte afin de permettre à chacun de se les approprier et de les multiplier pour obtenir de nouvelles formes rationnelles.

Février 2023

*Cette exposition est une coproduction openspace / 10n (Bruxelles)  
Nous remercions pour leur précieuse aide Anaïs Corde, Manon Gandiolle,  
Jonathan Gorini, Rémi Illig, Pauline Hody, William Kammacher et Yannick Moisy.*



**Dialogues 8**  
2023, Kodak, 50 x 40 cm